

premiere partie. “ Si la religion n’influoit en
„ rien sur les vertus guerrieres, ou si, com-
„ me l’ont prétendu quelques faux Sages, elle
„ ne pouvoit qu’affoiblir la valeur, rabaisser
„ les sentimens, rétrécir l’ame du guerrier,
„ effraïé de leur opposition, je ne tenterois
„ pas de rapprocher deux milices inconcilia-
„ bles: j’aurois fui comme profâne ce mé-
„ lange d’armes, de prêtres & de soldats,
„ introduits dans le Lieu saint; & loin d’a-
„ voir regardé comme un honneur de con-
„ courir à cette cérémonie, je n’aurois sen-
„ ti que la honte, ou de n’oser parler de
„ religion en parlant à des Chrétiens, ou de
„ n’oser louer la valeur en parlant à des
„ braves. „

“ Mais, graces au Ciel, je n’ai pas à sé-
„ parer deux professions qu’un lien sacré a
„ réunies, ni à vous proposer une vertu
„ dont la religion ne feroit pas le principe
„ & le terme. Oui, le Dieu de nos temples
„ est le Dieu des armées; il regne sur les
„ camps comme sur les cloîtres, & préside à
„ tous les états qui partagent la société des
„ hommes: les animant par un même prin-
„ cipe, les soutenant par un même espoir,
„ leur assurant la même récompense. Eh
„ quoi! une religion qui, par les mêmes
„ moiens, a formé des hommes de tous les
„ états, & fait voir des vertus de tous les gen-
„ res, des Monarques humains, des sujets fide-
„ les, de saints législateurs, de pieux pontifes,
„ de glorieux défenseurs de la foi, ne fau-
„ roit former de généreux défenseurs de la